

Charles enfin dont la présence a déjoué tous vos plans... et que vous seul avez fait disparaître.

MONTREUIL.—Il y a du vrai dans ce que tu dis là.

PAUL.—Ah ! vous en convenez, vous savez où il est, vous allez me le dire, me le dire à l'instant.

MONTREUIL.—A l'instant, non ; mais dès que nous serons entrés là dès que tu auras signé le contrat, dès que la dot sera dans nos mains... Acceptes-tu...

PAUL.—Je refuse !

MONTREUIL.—Alors je refuse de t'apprendre où est Charles.

PAUL.—Et tu penses que je n'irai pas tout dire, tout dévoiler.

MONTREUIL.—A la justice, n'est-ce pas ?... Prends garde, ce mot-là porte malheur... et d'ailleurs, quand tu m'échapperais... quand je te laisserais parler... qui dénonceras-tu ? Moi ! Mais tu ne me connais seulement pas. Montreuil, dirais-tu aux magistrats... Montreuil, c'est un nom d'emprunt... Tu donneras mon signalement, mais tu aurais à peine fait cent pas loin de moi que Montreuil n'existerait plus... C'était hier un brillant viveur, ce sera demain un pauvre diable perdu dans la foule, couvert de haillons, qui aura repris une des vingt professions qu'il exerçait jadis, qui s'appellera de l'un des vingt noms qu'il a déjà portés, et, pendant ce temps tu chercheras ton frère, tu chercheras cette maison où je le tiens enfermé seul et sans secours... et si le hasard te le fait découvrir au bout d'un mois peut-être, tu ne trouveras qu'un cadavre... A présent, j'ai tout dit... Acceptes-tu ce mariage, ou veux-tu me dénoncer ?... Choisis... tu es libre.

PAUL.—Oh ! infamie !... infamie !... Mais s'il en est ainsi, chaque instant qui s'écoule est un nou-